

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficiência visuelle et le
studio typographies.fr

LES ENFANTS
DE LA VOLGA

*

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Zouleikha ouvre les yeux

GOUZEL IAKHINA

LES ENFANTS DE LA VOLGA

Volume 1

Traduit du russe
par Maud Mabillard



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Deti moi*

© Guzel Yahina, all rights reserved.
Published by arrangement with ELKOST
Intl. Literary Agency.

© 2021, Les Éditions Noir sur Blanc,
Lausanne, pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-360-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Note

Tout comme *Zouleikha ouvre les yeux*, le précédent livre de Gouzel Iakhina, *Les Enfants de la Volga* est un récit très romanesque, mais qui se réfère à des jalons historiques précis.

Il s'agit ici de l'histoire des Allemands de la Volga, venus dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, sur l'invitation de la tsarine Catherine II, cultiver les rives du fleuve russe dans les environs de l'actuel Saratov, et qui ont conservé leur langue et leur culture jusqu'au milieu du XX^e siècle.

À la fin du XIX^e siècle, suite à des pressions de la Russie tsariste pour les forcer à s'assimiler, une partie des Allemands de la Volga a émigré en Amérique.

Après la révolution, la nouvelle organisation bolchevique a d'abord semblé jouer en leur faveur : en 1918, un territoire autonome allemand a été créé sur décret de Lénine. En 1924, ce territoire est devenu la « République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga ».

Dans les années 1920-1930, tout comme les autres habitants de l'URSS, les Allemands de la Volga ont souffert des réquisitions de céréales et de bétail (1919-1920) et de la guerre civile (1917-1922), ainsi que de la famine (1921-1922), ce qui provoqua la fuite de nombreux habitants, notamment vers l'Allemagne. Il y eut ensuite une reprise des réquisitions (dès 1928), la collectivisation (dès 1929), une nouvelle famine (1932-1933) ainsi que de nombreuses répressions, qui culminèrent avec les grandes purges staliennes (1937-1938).

Deux mois après l'invasion allemande

en URSS (1941), Staline, craignant que les Allemands locaux ne s'allient avec l'armée nazie, ordonna la déportation immédiate et massive de tous les Allemands de la Volga vers la Sibérie ou le Kazakhstan.

Après la guerre, contrairement à d'autres peuples déportés par Staline, les Allemands ne sont jamais rentrés sur leurs terres près de Saratov. Les noms des villages ont été russifiés, et seuls quelques bâtiments (par exemple des églises protestantes) témoignent encore de deux siècles d'histoire « allemande » sur les bords de la Volga.

Maud MABILLARD



*À mon grand-père,
enseignant d'allemand
dans une école de village*

UNE ÉPOUSE

1

La Volga divisait le monde en deux.

La rive gauche, basse et jaune, s'étendait toute plate jusqu'à la steppe, là où le soleil se levait chaque matin. La terre, de ce côté, était d'un goût amer, trouée par les *souslik*¹; les herbes poussaient hautes et drues, les arbres – trapus et rares. Champs et melonnières couraient vers l'horizon, bariolés comme une couverture bachkire. Des villages s'éparpillaient au bord de l'eau. La steppe exhalait un air brûlant, épicé, de désert turkmène et de Caspienne salée.

Personne ne savait comment était la terre sur l'autre rive. Des montagnes puissantes

1. Petits rongeurs de la steppe, entre la marmotte et l'écureuil (appelés aussi spermophiles). (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

s'élevaient au-dessus du fleuve, puis retombaient à pic dans l'eau sombre, comme coupées au couteau. Le sable ruisselait sur les falaises, glissant entre les rochers, mais les montagnes ne se tassaient pas pour autant, et devenaient chaque année plus abruptes et plus imposantes : d'un vert tirant sur le bleu en été, à cause des forêts ; blanche en hiver. Le soleil se couchait derrière ces hauteurs. Quelque part au loin, au-delà des montagnes, s'étendaient d'autres forêts, fraîches futaies de feuillus et bois denses de conifères ; de grandes villes russes avec des kremlins de pierre blanche ; des marais ; des lacs d'eau glacée d'un bleu translucide. Il venait toujours un vent frais de la rive droite : c'était le souffle de la lointaine mer du Nord, que certains appelaient encore, à l'ancienne, la « Grande Mer allemande ».

Le Schulmeister¹ Jakob Ivanovitch Bach percevait cette division invisible juste au

1. Maître d'école (all.).

milieu du fleuve miroitant, là où les eaux prenaient des éclats d'acier et d'argent noirci. Cependant, les rares villageois auxquels il avait confié ses étranges idées étaient restés perplexes, ayant tendance à considérer Gnadenthal¹ plutôt comme le centre de leur petit univers entouré de steppes que comme une frontière. Bach avait préféré ne rien répliquer : toute expression de désaccord était pour lui une source de douleur morale. Il souffrait même lorsqu'il faisait la leçon à un élève négligent pendant un cours. C'est peut-être la raison pour laquelle il était considéré comme un enseignant médiocre. Bach avait une voix assourdie, un corps malingre, et une apparence si peu remarquable qu'il n'y avait résolument rien à en dire. Tout comme il n'y avait rien à dire sur sa vie en général.

Chaque matin, Bach s'éveillait à la lueur

1. Litt. « Vallée de la Grâce » (ou : Val de Grâce).

des étoiles. Allongé sous son édredon matelassé en plumes de canard, il écoutait le monde. Les bruits légers, confus, de la vie qui s'écoulait quelque part autour de lui et au-dessus de lui, le rassuraient. Les vents se promenaient sur les toits : lourds en hiver, chargés de neige et de grumeaux glacés, bondissants au printemps, gorgés d'humidité et d'électricité céleste, ralentis en été, secs, traînant avec eux poussière et graines de stipes. Des chiens aboyaient, saluant leurs maîtres sur le perron. Le bétail mugissait sur le chemin de l'abreuvoir (un colon consciencieux ne fera jamais boire son bœuf ou son chameau avec de l'eau de la veille ou de la neige fondue dans un seau, mais le mènera à la Volga pour le désaltérer – avant même de prendre son petit-déjeuner, ou de commencer toute autre activité). Dans les cours, les femmes chantaient, puis entonnaient des plaintes villageoises – pour égayer le matin froid, ou peut-être simplement pour ne pas s'endormir. Le